

Les événements de Soweto se sont soldés par une terrible tragédie humaine. Toutefois, la réaction du gouvernement de l'Afrique du Sud à ces événements a constitué la plus grande tragédie de toutes. En effet, des milliers de personnes ont été détenues sans accusation ou arrêtées seulement parce qu'on savait qu'elles étaient des dirigeants sociaux, religieux ou politiques. Des douzaines d'autres ont été jugées selon les lois répressives de l'apartheid. Plus de 18 personnes auraient succombé au cours d'interrogatoires et pendant leur captivité, et l'on croit savoir qu'un très grand nombre d'autres ont été torturées ou ont été l'objet de pressions injustifiables.

On se souviendra qu'en octobre 1974, le représentant de l'Afrique du Sud avait annoncé à cette même tribune l'intention de son gouvernement de mettre fin à la discrimination raciale. C'est en vain que nous vous attendu des gestes concrets. Quelques concessions mineures ont été faites, il faut s'en réjouir, mais seulement dans la mesure où elles annoncent un changement de mentalité au sein du gouvernement de ce pays. Il reste évident, cependant, qu'aucun effort concret n'a été fait pour démanteler le système de l'apartheid ou même pour en supprimer les aspects les plus cruels et les plus opprimants. Bien au contraire, le gouvernement continue de passer des lois pour renforcer ce système. Récemment, il a affirmé son intention de censurer la presse de façon très sévère. S'il mettait ce projet en pratique, en s'attaquant à une liberté chère à tous les Sud-Africains il donnerait un coup fatal à celles, déjà peu nombreuses, dont jouit l'Afrique du Sud. Notons que, dans l'espoir que la presse se conformera d'elle-même à ses exigences, le gouvernement a décidé d'attendre un an avant d'aborder l'étude de la législation annoncée. Ces tentatives faites en vue de contrôler la presse nous semblent de mauvaise augure car elles compromettent la chance qu'offre une presse libre à la population sud-africaine, à savoir celle d'analyser sa situation et de chercher des solutions à ses problèmes les plus urgents.

Il est important de reconnaître que le facteur-clef de l'évolution -- dans le sens que nous désirons tous -- reste l'attitude des Sud-Africains eux-mêmes, je veux dire par là toute la population. Je suis sûr qu'avec le temps, les pressions provoquées par les événements de Soweto et de Sharpeville, la solidarité dont ont fait preuve les étudiants d'université de race blanche vis-à-vis de leurs camarades de race noire ou